



PRINTEMPS 1917 L'EXODE DES GUIGNICOURTOIS

« Devant de continuel bombardements, les ruines augmentaient de jour en jour ; il y avait, des morts et blessés, le clocher de l'église était en partie détruit, aussi, l'autorité allemande décida d'évacuer le reste de la population dans les Ardennes. »

▲ Ci-dessus, des maisons bombardées dans la « Bechergasse » (actuelle rue du Centre).

Dès la fin de l'été 1914, la guerre précipite sur les routes de l'Aisne de nombreux civils fuyant les combats. Parmi ces vagues de réfugiés, on compte des Guignicourtois évacués sur ordre de l'armée allemande. Grâce à la publication du récit de M^{me} Hélène Camus-Farge et aux recherches de deux historiens belges, des facettes inédites de l'un de ces exodes nous sont aujourd'hui dévoilées : soumis aux restrictions de circulation de l'occupant, des habitants resteront dans notre village jusqu'à 30 mois après le début des hostilités. Le samedi 10 mars 1917, pas moins de 220 d'entre-eux seront évacués vers la Belgique.

À Guignicourt, plusieurs vagues d'évacuation ont été ordonnées tout au long du conflit. Les renseignements dont nous disposons ne permettent pas d'établir leur envergure, ni leur chronologie. Toutefois, nous pouvons mentionner deux évacuations d'ampleur significative. La première est évoquée dans le livre *Guignicourt à travers l'histoire*. Nous sommes en 1916 : « L'armée allemande décide d'évacuer une partie de la population civile vers les villages proches de Lor, Villers-Devant-le-Thour, Saint-Germainmont et Blanzly. Toutes les personnes valides sont alors requises pour travailler dans les fermes mises en valeur par les Allemands (Tremblot, Roberchamp, Mouchery, etc.). [...] ». La seconde évacuation, objet de cet article, a lieu quelques semaines en amont de l'offensive Nivelles dont l'armée allemande a été informée. Dans le même temps, l'ennemi prépare l'opération *Alberich*, consistant en un repli stratégique sur la ligne *Hindenburg*. Des incertitudes demeurent sur le lien de cette opération avec l'évacuation de notre village. Toujours est-il que pour disposer librement du terrain dans son immédiat arrière-front, l'armée allemande évacue, en l'espace de quelques jours, Guignicourt et plusieurs de ses villages proches.

LA LIGNE HINDENBURG

De Lens à Soissons, cette ligne de 160 km hautement fortifiée a été édifiée par les Allemands durant l'hiver 1916-1917. Sur l'arrière, elle est renforcée de systèmes de défense complémentaires, dont l'un, proche de Guignicourt, est dénommé *Brunhilde Stellung*. Sur une distance comprise entre 10 et 50 km des positions existantes, l'en-



« Nous allions de réfectoire en réfectoire demander « l'aumône » du pain et aussi d'aliments susceptibles d'être mangés. Souvent, on ramassait du pain par terre, il était ensuite lavé et ensuite passé au four. »
Les commentaires des 2 photos de cette page sont extraits du récit de Pierre Vantrimont (1908-1994), bulletin *Le Pont*, décembre 1981.

▲ Des petits Guignicourtois photographiés par un soldat allemand.



La gare de Saint-Erme durant la Première Guerre. Le 10 mars 1917, en fin de journée, c'est depuis cette gare que des réfugiés guignicourtois embarquèrent dans un convoi à destination de Laon, puis de la Belgique.



À peu de distance de Hanret, la gare d'Éghezée dans laquelle arrivèrent, le 11 mars 1917, 220 réfugiés guignicourtois partis de Saint-Erme, après avoir traversé les villes de Charleville et Namur.

nemi va opérer un repli qui aura pour but de raccourcir le front, afin d'y concentrer davantage ses forces. Le général Ludendorff décide que ce repli s'accompagnera d'une destruction systématique des zones abandonnées. Préalablement à son repli, l'armée allemande évacuera une partie de la population des départements de l'Aisne, de la Somme et de l'Oise. Ces évacuations sont parfois massives, comme celle de Saint-Quentin où 45 000 de ses habitants furent emmenés, en deux semaines seulement, à raison de 2 trains par jour.

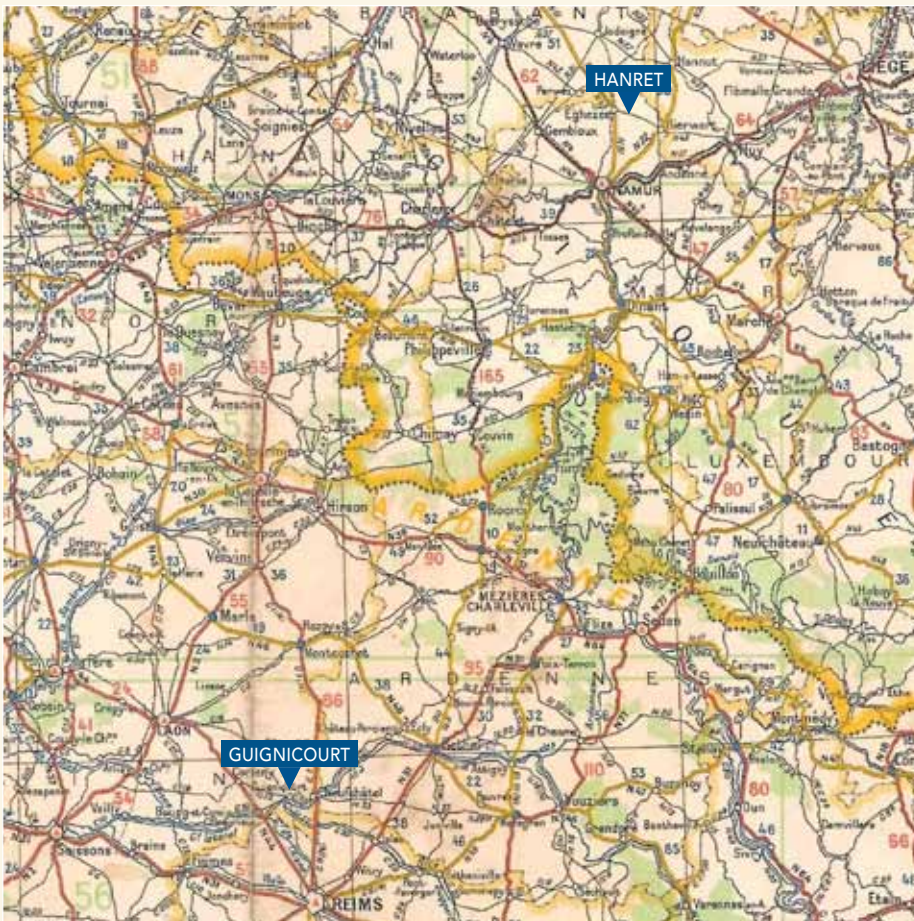
L'ÉVACUATION DU 10 MARS 1917

À Guignicourt, l'évacuation du village est ordonnée, comme nous le rapporte le livre *Guignicourt à travers l'histoire* : « Le 10 mars 1917, par le froid intense, dans la boue et la neige les autorités allemandes ordonnent l'évacuation de tous ceux qui, désespérément,

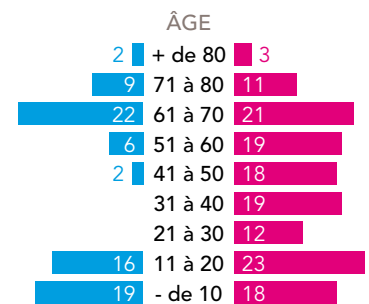
restent accrochés fidèlement à leur village. À pied pour les plus valides, dans des chariots pour les femmes, les enfants, les blessés et impotents, presque sans bagages, en un convoi pénible, ils gagnent la gare de Saint-Erme pour embarquer vers une destination inconnue. Après un voyage difficile, ils débarquent dans différents petits villages de la province de Liège en Belgique où, de là, après un court séjour et intervention de la Croix Rouge, ils prennent à nouveau place dans des wagons de chemins de fer pour effectuer un long voyage qui, par l'Allemagne et la Suisse, les conduisent vers les départements français d'accueil où, comme tant d'autres réfugiés ils attendront la fin de la guerre. »

L'ACCUEIL DES RÉFUGIÉS GUIGNICOURTOIS À HANRET

En explorant l'histoire du village belge de Hanret dont ils sont



Pyramide des âges des 220 réfugiés guignicourtois recensés à Hanret



76 hommes 144 femmes

En 1911, on recensait 777 habitants à Guignicourt (source Ldh/EHES/Cassini). Lors du recensement des réfugiés effectué par les autorités belges entre mars et juillet 1917, 220 réfugiés guignicourtois étaient présents à Hanret. Ces réfugiés représentaient 28% de la population du recensement de notre village d'avant-guerre. Conséquence de la mobilisation et de l'enrôlement dans les colonnes de travail généralement en arrière du front, l'analyse des tranches d'âges mise en évidence par le graphique ci-dessus révèle l'absence des hommes de 21 à 40 ans et leur faible présence dans la tranche de 41 à 60 ans.



Des Guignicourtois sont présents parmi ces réfugiés français, photographiés en attente de ravitaillement devant le château Gréban de Saint-Germain à Branchon, à 5 km de Hanret et Éghezée.

originaires, MM. Émile Pirard et Raymond Riguelle, ont retrouvé la trace des réfugiés guignicourtois, embarqués à la gare de Saint-Erme. Pas moins de 220 d'entre eux sont arrivés le 11 mars 1917 dans le village de Hanret, proche de Namur. Ces réfugiés ont fait l'objet d'un recensement par le curé de Leuze (village voisin de Hanret) qui nous a été aimablement communiqué. Tout en partageant leurs recherches au sein d'une trilogie d'ouvrages sur l'histoire contemporaine de Hanret (cf. encadré en bas de page), nos deux chercheurs ont eu l'extrême gentillesse de nous communiquer le fruit de leurs travaux sur cet épisode méconnu de notre histoire. Témoin des arrivées de mars 1917, M. P. Bouvier, bourgmestre du village voisin de Boneffe raconte : « *Comment dépeindre ces femmes au regard triste, ces vieillards bien las, ces enfants pâles, fatigués à l'extrême de ces dix-huit heures de wagons, quasi sans lumière et sans air. Ils étaient chargés de sacs contenant leurs maigres bagages : certains avaient un chien, d'autres un chat, certains même une cage avec un oiseau...* ».

L'arrivée massive de réfugiés des villages français n'est pas sans poser de problème, elle provoque le doublement du nombre d'habitants dans le secteur de Hanret. En cette période de guerre, on comprend aisément la légitime complexité d'assurer le ravitaillement des habitants et des réfugiés... MM. Pirard et Riguelle évoquent également les difficiles conditions de vie des populations dans leur commune, alors en grande disette de charbon. L'état civil de Hanret a également interpellé les historiens : « *En mars 1917, on recense 5 décès parmi les réfugiés de Guignicourt (1 bébé de 2 mois et 4 personnes âgées) et le mois suivant verra la naissance de 3 nouveaux « réfugiés ».* Dans leur ouvrage, les auteurs racontent les conditions dans lesquelles étaient dispensés la scolarisation et le catéchisme aux petits Guignicourtois, puis le rapatriement « ciblé » des réfugiés le 30 juillet 1917 en gare d'Éghezée. Certains Guignicourtois seront contraints de prolonger leur séjour en Belgique, tandis que d'autres rejoindront la France, via l'Allemagne et la Suisse. Leur destination est Annemasse jusqu'en 1917, puis

LE RETOUR DES RÉFUGIÉS PAR ÉVIAN

« Durant la Grande Guerre, la station thermale d'Évian-les-Bains, en Haute-Savoie, a joué un rôle de tout premier plan dans l'accueil des populations civiles déplacées. Considérées comme autant de « bouches inutiles », près d'un demi-million de femmes, d'enfants et de vieillards demeurant dans les zones occupées du nord et de l'est de la France ont été évacués par les autorités allemandes entre l'automne 1914 et la fin des hostilités. Acheminés via la Suisse par convois ferroviaires, ces rapatriés étaient souvent rendus à leur pays dans un état de grand dénuement. D'abord station d'attente puis, à partir de janvier 1917, centre principal du dispositif d'accueil mis en place par les pouvoirs publics, Évian a pris en charge, réconforté, soigné et hébergé plus de 375 000 d'entre eux. »



Source : Présentation de l'exposition *Évian et le drame de la Grande Guerre*, Maison Gribaldi à Évian-les-Bains.

Un monument dédié aux réfugiés et notamment à la mémoire de 1200 d'entre eux décédés loin de chez eux a été érigé à Évian-les-Bains. Photo © Bruno Thaller

Évian où des services de rapatriement sont organisés.

L'épilogue du livre *Le Calvaire de Guignicourt* relate le départ de la famille Camus-Farge de Guignicourt sous les obus, le séjour en Belgique pendant quatre mois et demi, au sein d'une population belge elle-même bien démunie. Puis le retour a lieu via Namur, Luxembourg, Strasbourg, Lausanne. La famille arrive à Évian le 1^{er} août et séjourne à Thonon-les-Bains jusqu'au 6 août. Après bien des péripéties, elle rejoint Lyon, Roanne, Bourges, Tours, Le Mans, Lisieux, puis enfin Trouville où M^{me} Hélène Camus-Farge retrouve son mari. À l'issue de leur périple, les Guignicourtois seront contraints de séjourner dans les départements d'accueil durant de longs mois, avec l'espoir de rejoindre, un jour, leur village.

En mars 1917, vidé de ses habitants, notre village est inexorablement voué au sort de sa complète destruction.

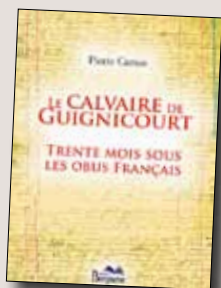
DEUX OUVRAGES POUR REVIVRE L'EXODE DES GUIGNICOURTOIS...

LE CALVAIRE DE GUIGNICOURT

Présenté dans notre n°142 d'avril 2016, ce livre retranscrit les notes de M^{me} Hélène Camus-Farge. Écrites au jour le jour durant la Première Guerre, nous avons publié quelques extraits de ces notes pour relater le quotidien des Guignicourtois dans nos précédents articles. L'épilogue de l'ouvrage retrace la journée du 10 mars 1917, l'exode en Belgique à Éghezée, puis le retour en France fin juillet 1917.

Le calvaire de Guignicourt
Trente mois sous les obus français

Éditions Bergame, 162 pages,
disponible à la maison de la presse.



DANS LES PAS DE NOS AÏEUX

Émile Pirard et Raymond Riguelle, amateurs d'histoire locale, racontent l'histoire du village belge de Hanret et de ses environs, de 1900 à 1940. Malgré une recherche historique difficile, les auteurs relatent avec force détails le séjour des 220 réfugiés français dans leur région.

Hanret 1900-1940
Dans les pas de nos aïeux

Déposez vos coordonnées en mairie ou contactez-nous par mail à guignicourt-infos@neuf.fr si vous souhaitez acquérir cet ouvrage.

